

Achats de manuscrits

N^o 47.



...vous, sçavoir, qui ne les ait paspris. Je vous ai fait part, dans le tems, de l'événement fâcheux qui m'est arrivé en Espagne. Ce Royaume s'étoit, pour ainsi dire, intéressé à cette entreprise. Une cédule du Roi m'en avoit permis l'entrée: des intrigues en ont fait arrêter la vente, & l'Inquisition s'y est emparée de mes magasins. J'y ai perdu trois cent trente

(1) Elles ont été extrêmes, puisque j'ai passé, relativement à cet Ouvrage, cent soixante-onze actes; & dans ce nombre, il y en a plusieurs sur lesquels on est revenu jusqu'à quatre fois. J'ai perdu plus d'une année de mon tems à faire des mémoires pour répondre à des difficultés, dont quelques Souscripteurs m'ont accusé; vingt fois, je l'avouerai, j'ai été sur le point d'abandonner l'entreprise. Les marques d'estime & de confiance que ceux qui sont restés fidèles à l'Encyclopédie n'ont cessé de me donner, ont seules soutenu mon courage, & le soutiendront jusqu'à la fin.

la mienne; car cette multiplication de volumes est le plus grand des malheurs qui ait pu m'arriver dans cette laborieuse & très-pénible entreprise. Qu'ai-je fait, Messieurs, à cette époque pour vous satisfaire & prévenir des procès, qui auroient infailliblement entraîné la ruine de l'Encyclopédie? Je me suis seul exécuté; je vous ai alloué 46 à 48 volumes, à 6 liv. au lieu de 3 à 4, que vous auriez pu exiger à ce prix, d'après le véritable esprit du Prospectus.

L'universalité des Souscripteurs a senti ce sacrifice; &, en applaudissant à ma

(2) J'en pourrais citer un autre grand exemple. On a tiré du Buffon plus de six mille de moins des derniers volumes que des premiers; mais il faut faire attention qu'il y a eu quarante ans d'intervalle entre les premiers & les derniers volumes de ce célèbre Auteur. L'Encyclopédie, en moins de douze ans, sera terminée.

A

LETTRE DE M. PANCKOUCKE

A MESSIEURS

LES SOUSCRIPTEURS DE L'ENCYCLOPEDIE,

PAR ORDRE DE MATIERES.

MESSIEURS,

Lorsque j'ai entrepris l'Encyclopédie aëuelle, je n'aurois jamais dû penser qu'elle devint pour moi une source de délagtémens. Je ne me suis point déguisé, en la commençant, les difficultés (1) inséparables d'une pareille entreprise; mais ces difficultés, je ne les croyois pas au-dessus de mon courage & de mes forces. Deux fois cet Ouvrage a été à la veille d'être détruit, & deux fois je l'ai sauvé, en imaginant un *Atlas* & des *planches de l'Histoire naturelle*, dont la combinaison & les avantages, pour les Souscripteurs, ont été si bien saisis, qu'il n'y a eu qu'un seul d'entre vous, Messieurs, qui ne les ait pas pris. Je vous ai fait part, dans le tems, de l'événement fâcheux qui m'est arrivé en Espagne. Ce Royaume s'étoit, pour ainsi dire, intéressé à cette entreprise. Une cédule du Roi m'en avoit permis l'entrée: des intrigues en ont fait arrêter la vente, & l'Inquisition s'y est comparée de mes magasins. J'y ai perdu trois cent trente

(1) Elles ont été extrêmes, puisque j'ai passé, relativement à cet Ouvrage, cent soixante-onze aëtes; & dans ce nombre, il y en a plusieurs sur lesquels on est revenu jusqu'à quatre fois. J'ai perdu plus d'une année de mon tems à faire des mémoires pour répondre à des difficultés, dont quelques Souscripteurs m'ont accusé; vingt fois, je l'avouerai, j'ai été sur le point d'abandonner l'entreprise. Les marques d'estime & de confiance que ceux qui sont restés fidèles à l'Encyclopédie n'ont cessé de me donner, ont seules soutenu mon courage, & le soutiendront jusqu'à la fin.

Souscriptions: depuis cet événement, & jusqu'à la trentième livraison, environ cinq cens Souscripteurs ont négligé de retirer leurs livraisons; c'est malheureusement le sort des Ouvrages qui se publient par volumes séparés, & dont la marche n'est point assez rapide (2).

Quand je vous ai rendu, Messieurs, le compte des trente premières livraisons, j'ai vu avec effroi que le nombre des volumes étoit plus que doublé, & qu'il l'avoit été nécessairement pour l'utilité de l'ouvrage, sans aucune vue d'intérêt de la part des Auteurs, & moins encore de la mienne; car cette multiplication de volumes est le plus grand des malheurs qui ait pu m'arriver dans cette laborieuse & très-pénible entreprise. Qu'ai-je fait, Messieurs, à cette époque pour vous satisfaire & prévenir des procès, qui auroient infailliblement entraîné la ruine de l'Encyclopédie? Je me suis seul exécuté; je vous ai alloué 46 à 48 volumes, à 6 liv. au lieu de 3 à 4, que vous auriez pu exiger à ce prix, d'après le véritable esprit du *Prospectus*.

L'universalité des Souscripteurs a senti ce sacrifice; & en applaudissant à ma

(2) J'en pourrois citer un autre grand exemple. On a tiré du Buffon plus de six mille de moins des derniers volumes que des premiers; mais il faut faire attention qu'il y a eu quarante ans d'intervalle entre les premiers & les derniers volumes de ce célèbre Auteur. L'Encyclopédie, en moins de douze ans, sera terminée.

A

Achat de Marbre

N^o 47.



conduite, il y en a eu d'assez généreux pour m'offrir de me payer 8, 9 & 10 liv. ces volumes à 6 liv., & c'est ce que je n'ai pas cru devoir accepter.

La réussite des planches d'Histoire naturelle devoit nécessaire pour vous donner ce grand nombre de volumes à 6 liv. Le bénéfice de l'un pouvoit servir à couvrir la perte de l'autre, ou du moins à l'atténuer. J'avois encore regardé comme nécessaire, pour venir à l'appui de cette opération, la vente des Dictionnaires séparés. Les contrefaçons (1) d'ailleurs me la commandoient. Cette vente des Dictionnaires séparés a nécessité la réimpression des seize premières livraisons, qui ont coûté près de 300 mille liv. de dépense.

Je vous prie d'observer, Messieurs, que c'est le 27 Février 1789, que je vous ai rendu le compte des trente premières livraisons; c'est à cette époque que je me suis obligé de vous donner 46 à 48 volumes à 6 liv., & que la souscription des Dictionnaires séparés a été ouverte. Nous touchions alors à un événement à jamais mémorable, qui tiendra une grande place dans l'Histoire, & qui ne doit jamais s'effacer de la mémoire des Français. La Révolution, qui n'a point tardé à éclater, qui a renversé tant d'états, de fortunes, détruit les plus brillantes espérances, m'a attaqué dans tous les sens (2). Le com-

(1) La crainte de ces contrefaçons n'est point imaginaire; il en existe actuellement deux entre mes mains: le *Dictionnaire de Grammaire & de Littérature*, & le *Dictionnaire de Théologie*. Si la Librairie de Paris ne se réunit point pour solliciter de l'Assemblée Nationale la destruction de cet abus, je la regarde comme perdue & anéantie. Les Gens-de-lettres ont le plus grand intérêt à se joindre à elle pour obtenir des réglemens à cet égard. Un contrefacteur n'ayant point de manuscrits à payer, de dessein à faire, l'impression, le papier, la main-d'œuvre, lui coûtant 30 ou 40. pour cent meilleur marché qu'à Paris, il est clair qu'il peut donner la contrefaçon à un prix si inférieur à celui de la capitale, qu'il faut renoncer à composer des livres, & à les imprimer, si l'on n'arrête ce brigandage.

(2) J'ai remboursé, en vingt-deux mois, 230 mille liv. de billets de Libraires de Paris & de Province.

merce de la Librairie à; pour ai. été anéanti. Les principales maisons capitales, obligées de suspendre leurs paumens. La souscription des Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie, que le public avant cette Révolution, desiroit ardemment, eut si peu de succès, qu'on n'en a pas même retiré les frais du *Prospectus*, & qu'on fut obligé de la suspendre & de rembourser l'argent, quelques mois après l'avoir annoncée.

Je sentis dès-lors combien ma position alloit devenir embarrassante, relativement à cet ouvrage. A chaque livraison nouvelle, un plus grand nombre de Souscripteurs négligeoit de retirer les exemplaires; & il s'est accru jusqu'à près de mille, à compter de la trente-unième livraison à la quarante-quatrième comprise; de sorte qu'en y ajoutant les 330 souscriptions perdues en Espagne, & tous ceux qui n'ont pas retiré les suites des trente premières, j'ai perdu, jusqu'à ce jour, plus de 1700 souscriptions; & on n'a publié, depuis le moment de la Révolution, aucune livraison qui ait rendu les frais; de sorte que l'entreprise devient de jour en jour plus onéreuse & impossible à soutenir, si les Souscripteurs ne se prêtent pas aux arrangemens dont je vais avoir l'honneur de leur faire part. Dans cette position, j'aurois pu la suspendre. La prudence m'en faisoit une loi; plusieurs personnes me le conseilloient; mais on ne fait point attention qu'une suspension, même de quelques mois, exposeoit l'entreprise, & pouvoit détruire pour toujours le plus grand monument qui ait jamais été élevé à la gloire des Sciences & des Arts. Les Auteurs, n'étant point payés, se seroient livrés à d'autres travaux. Il n'eût point été possible de les rallier; & il y a dans l'Encyclopédie des parties, comme la *Botanique*, les *Insectes*, les *Vers* & *Coquilles*, &c., qui ont à leur tête des Auteurs uniques; & j'ose dire qu'il ne seroit point possible de les remplacer en Europe.

J'aurois pu encore, pendant la révolution, donner moins de livraisons;

ad. 8. Aprile 1807

Io sotto scritto o riceuto Suor. ~~Caro~~ Del Sig.
Direttore di questa Accademia di Francia a con-
so di un Blocco di Marmo Statuario da me a Lei
vendutoh si co - - - - - L. 100

ad. 9 Aprile 1807.

Io sotto scritto o riceuto il Saldo delle Duecento Sed.
di Pietre di intiera valuta del Sopraddetto Blocco
di Marmo Statuario si co - - - - - L. 116

Don. And. del // 216
Nero: //

N. 47.